DEUXIÈME ANNEE—NUMERO 187

LE CANADA

LUNDI, 16 AOUT 1880

Rédacteur en chef
JOSEPH TASSÉ

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

Edition Quotidienne
Un an, payable d'avance.....$4.00 Six mois, payable d'avance.....$2.00
Payable dans le cours de l'année.....5.00 Payable à la fin du semestre.....2.50

Edition Hebdomadaire
Un an, $1.00, invariablement payable d'avance.

BUREAUX—No. 445, rue Sussex, Ottawa, et No. 70, rue Albert Hull.

Administrateur
O. D. THÉRIAULT

Les lettres et envois non affranchis sont refusés

RUSSELL HOUSE
RUE SPARKS OTTAWA.
J. A. COUIN,
Propriétaire.
Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.
Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

HOTEL RICHELIEU
COIN DES RUES
NOTRE-DAME ET ST. VINCENT
Vis-a-vis le Palais de Justice.
MONTREAL.
Le soussigné remercie ses amis et le public d'Ottawa en général pour leur encouragement libéral. Il a l'honneur de les informer qu'il a ajouté
CENT MAGNIFIQUES CHAMBRES
à son Hôtel, faisant face sur la place Jacques Cartier.
Le public trouvera tout le confort à DES PRIX MODÉRÉS et l'Hôtel Richelieu ne le cédera en rien aux premiers hôtels de la Puissance.
I. B. DUROCHER,
Propriétaire
2 mai 1879. 1s.

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER
BOULES POUR les RONGNONS ET AUTRES
MEDECINES CELEBRES POUR LES
Chevaux
AGENT A OTTAWA :—C. STRATTON.
Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick.
AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.
T. ALEXANDER.
Ottawa, 7 nov., 1879.

Hotel Johnson,
50, RUE YORK.
JOHN JOHNSON, propriétaire.
Logements magnifiques et prix peu élevés.
Ottawa, 31 juillet 1879. 1an.

Achetez votre Thé
CHEZ
STROUD FRERES
45, Rue Rideau
ET A MONTREAL
On approvisionne le commerce.

BOULANGERIE A VENDRE.
Une Boulangerie nouvellement construite, four de première classe et maison d'habitation. Conditions avantageuses moyennant de bonnes garanties.
S'adresser à F. BRAZEAU,
No. 32, rue Kent, Hull.
Ottawa, 17 juin 1880.

Réouverture
DU
RESTAURANT METROPOLITAIN
(Partie Est, pont des Sapeurs.)
P. BRANNEN a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir et d'organiser
LE METROPOLITAIN
de la manière la plus grandiose. Le buffet comprend les liqueurs les plus fines et les cigars les plus exquis. REPAS servis à toute heure.
P. BRANNEN,
Propriétaire.
Ottawa, 14 août 1879. 1an.

J. P. MURPHY,
PLOMBIER,
Poseur de tuyaux de vapeur et de gaz,
POSEUR DE SONNETTES, etc
151, RUE RIDEAU.
BAIGNOIRES en CUIVRE POLI, en FER GALVANISÉ, en ZINC, etc. CABINETS D'AISANCE, EVIERS, etc., placés de la manière la plus convenable. Articles de toute sortes pour plombiers.
Toutes les commandes seront promptement exécutées.
J. P. MURPHY,
151, rue Rideau
2 septembre 1879. 1an.

EUGENE ROBITAILLE
HORLOGER ET BIJOUTIER
PRATIQUE.
Fait aussi les
OUVRAGES EN CHEVEUX.
Dorures et plaqués de toutes sortes,
AU PLUS BAS PRIX.
45, Rue RIDEAU, Block Egleson.
Ottawa, 11 sept. 1879. an

Les Bains Turcs,
126 RUE ALBERT,
Pour Dames (femmes à leur service) de.....10 a.m. à 3 p.m.
Pour Messieurs, de.....7 à 10 a.m.
Et de.....3 à 11 p.m.
Le DR. LOGAN a son bureau dans la bâtisse même, où il peut être consulté professionnellement de 9 à 11 hrs. a. m. et de 2 à 4 p. m.
Ottawa, 9 juillet 1879. 1an.

AUX INVENTEURS !
J. Coursolle & Cie.,
Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.
Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.
J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA.
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, ONT.
B. P.—Boite 68.

$7.00 LA DOUZAINE.
140 doz. de Haches,
FABRIQUÉES AVEC
Le meilleur Acier de Firth,
—ET—
EXCELLENTES sous tous LES RAPPORTS
MANN & CIE.
Ottawa, 13 août 1879.

NOYER NOIR SOLIDE
J'espère sans contredit posséder actuellement l'assortiment le plus élégant et le plus complet de mobiliers de chambre à coucher en noyer noir, de tous les patrons et de tous les prix. Ne manquez pas d'examiner ces marchandises chez
J. ERRATT.
Magasin de Meubles du Palais,
24 Rue Rideau.

CELEBRES
Biere et Porter
DE
DAWES & Cie.
LACHINE.
Fournis comme à l'ordinaire en futailles et en bouteilles, au bureau.
380, RUE WELLINGTON.
Toutes les commandes reçoivent une attention immédiate.
J. POCKLINGTON,
Gérant.
Ottawa, 27 novembre 1879.

L. A. Olivier
AVOCAT.
Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.
ARGENT A PRêTER.
Ottawa, 23 juin 1879 1an

DR. A. ROBILLARD.
CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE.
Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles.
Bureau de santé : *En arrière de l'Hôtel-de-Ville.*
—Heures du Bureau de 9 à 4.—

100
Canaris Chanteurs
CHEZ
ESMONDES

Nouvel Atelier
Photographique
140 Rue Sparks,
(autrefois JARVIS)
12 PHOTOGRAPHIES pour $1
DORION et DELORME
Propriétaires
Ottawa, 3 déc., 1879.

Fournisseur de Son Excellence le
MARQUIS DE LORNE

Joseph Drolet
FABRICANT
d'Eaux Gazeuses,
Ale et Bière de Gingembre, Cidre, Soda Water, Crême Nectar, et autres breuvages pour l'été.
Les meilleurs breuvages distillés de la ville.
Ottawa, 20 mai 1880. 1an

GIBIER ET POISSON.
ON trouvera toujours l'AMI MOISE à son Magasin, au Marché neuf du Quartier By, de même que son représentant dans le Marché Wellington, avec un approvisionnement complet de Poissons et de Gibiers de toutes sortes, qu'il vend comme par le passé à des prix très réduits.
MOISE LAPOINTE.
Ottawa, 26 Déc. 1879

MAISONS A LOUER
Une RÉSIDENCE en brique, contenant 10 appartements, avec remises et jardin, No. 152 rue Dalhousie ; loyer, $10 par mois.
Un MAGASIN et RÉSIDENCE, No 170 coin des rues Dalhousie et Water ; loyer, $12 par mois.
Pour plus ample information, s'adresser à Madame H. PINARD,
84 rue Water.

OTTAWA PLATING WORKS
Deux portes de la rue Rideau.
J. F. GARROW,
Orfèvre, plaquage en or, argent et nickel,
No. 18, Rue Nicholas, Ottawa
Spécialité de réparations et de repolissage d'articles de tous genres en argent et en argent plaqué. La nuance du plaquage en or sera uniforme, et on pourra lui donner la teinte demandée.
Ottawa, 18 juin 1880 1an

P.C.Guillaume
RUE SUSSEX.
OTTAWA.
DEMENAGE
M. P. C. GUILLAUME
Donne avis à ses nombreuses pratiques qu'il a transporté son
Fonds de Magasin
—AU—
No. 455 Rue Sussex
Où il vendra toujours ses marchandises avec pleine satisfaction pour l'acheteur.
Livres d'Histoire, de Prières, ET D'ECOLE
VENDUS A TRÈS-BAS PRIX.

P. LARMONTH,
Comptable et agent général
Syndic officiel pour le comté de Carleton et la cité d'Ottawa.
AGENT POUR
La compagnie d'assurance contre le feu "Western."
La compagnie d'assurance "Québec."
La compagnie d'assurance "Lancashire."
La compagnie d'assurance "Standard Life."
La ligne de steamers "Anchor."
Bureau, 161 rue Sparks, Ottawa.
Ottawa, 18 août 1879. 1a.

T. RAJOTTE,
Syndic officiel
Pour le comté de Carleton et la ville d'Ottawa, Comptable et Collecteur.
Bureau :—64 rue Wellington, Ottawa
Ottawa, 14 août 1879. 1an.

DEMENAGEMENT.
F. DUHAMEL
désire informer ses nombreux amis et le public, en général, qu'il a transporté son étal au MARCHÉ DU QUARTIER BY, étal "B," ci-devant occupé par J. Cassidy, où il tiendra constamment un approvisionnement de
Viandes de toutes sortes
DANS LA MEILLEURE CONDITION.
Reconnaissant de l'encouragement libéral qu'il a reçu par le passé, il espère que ses pratiques lui continueront leur patronage dans son nouvel établissement.
Ottawa, 11 Nov., 1879. 1an

Wm HOWE.
293, RUE CUMBERLAND.
Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.
Importateur et marchand de
Tapisseries et de decors.
Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc.
Ottawa, 22 octobre, 1879. 1a

O'GARA, LAPIERRE & REMON,
Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc.
Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa. Ont., près du Russell House.
MARTIN O'GARA,
HORACE LAPIERRE,
EDWARD P. REMON

GIBSON, FILS et WARNOCK,
MANUFACTURIERS DE
Biscuits
pour le commerce de gros.
Le plus grand blissement de la vallée d'Ottawa.
Tous nos biscuits sont cuits à la vapeur au moyen d'un fourneau mobile qui a une capacité de 20 quarts de fleur par jour.
Nos employés sont des premières mains du pays. Nous ne nous occupons que du commerce de gros seulement et garantissons pleine satisfaction.
GIBSON, FILS ET WARNOCK,
Coin des rues Bank et Queen.

HOTEL MONTREAL
TENU PAR
MICH. COAILLIER alias NAVION
COIN DES RUES
Wellington et Bridge, Hull
Brandies et cigares de premier choix, et table de première classe. Chevaux et voitures de toutes sortes à volonté.
Les personnes qui visitent Hull en touristes ou pour affaires, feront bien de descendre à cet hôtel, où elles trouveront tout le confort désirable.
19 février 1880.

FERRONNERIE
POUR LA
Ferronnerie à bon marché
ALLEZ CHEZ
McDougal & Cuzner,
Enseigne de la GRANDE TARIERE,
RUE SUSSEX.
Ottawa, 2 février 1880.

L'OPINION PUBLIQUE
La collection complète de l'*Opinion Publique*, non reliée, est en vente à ce bureau.
Prix.....$30.00

REMEDE SPECIFIQUE de GRAY
LE GRAND, TRADE MARK

Before Taking

After Taking.
Remède Aglais —Une guérison infaillible pour la faiblesse séminale, la spermatorrhée, l'impuissance et toutes les maladies qui sont les suites des habitudes honteuses : perte de la mémoire, lassitude des membres, douleurs dans le dos, obscurcissement de la vue, décrépitude prématurée et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consomption ou à une mort précoce. Détails complets dans notre pamphlet, que nous envoyons gratis par la malle. Le remède spécifique est vendu par tous les droguistes à $1 le paquet ou six paquets pour $5. Il sera envoyé franc de port sur réception de la somme requise.
CIE DE MEDECINE DE GRAY,
Toronto, Ontario, Canada.
27 avril, 1880.

Alex. Mortimer.
Papeterie, Reliure, Manufacture de livres de comptes, Gravure sur pierre et sur cuivre,
IMPRIMERIE.
O. V. GREENDD,
Directeur du département lithographique.
Ordres exécutés avec promptitude et de la manière la plus soignée.
ALEX. MORTIMER
194, 196 et 198 Rue SPARKS,
Ottawa, 22 juillet 1879. 1an

MARCHANDISES SÈCHES
AU
Magasin Populaire
DE
A. D. RICHARD,
COIN DES RUES DE
L'EGLISE ET CUMBERLAND,
OTTAWA.
M. RICHARD a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.
Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

Glace ! Glace !
Prise au-dessus des Chaudières
SAISON DE 1880
Du 1er Mai au 1er Octobre
10 lbs., tous les jours, CINQ MOIS, $1 00
10 " " QUATRE " 3 50
10 " " TROIS " 3 00
10 " " DEUX " 2 25
10 " " UN " 1 50
Deux livraisons le samedi. Pour double quantité, ajoutez cinquante pour cent aux prix ci-dessus.
Tarif spécial pour des plus forte commandes.
Ceux qui ont souci de leur santé feront bien de remarquer la qualité de notre glace, et se rappeler que nous la prenons au-dessus des chutes de la Chaudière, dans la baie qui fournit l'approvisionnement d'eau de la ville.
Nous ne permettons pas à nos employés de vendre de la glace ; ils sont tenus d'être polis et actifs dans l'accomplissement de leurs devoirs. On recevra avec reconnaissance toute information relative à quelque négligence de la part de nos employés.
J. CHRISTIN et Cie.,
381 rue Wellington

CHARCUTERIE FRANCAISE
SEULE MAISON A OTTAWA
L'on trouvera toujours un assortiment de
Viande préparée de première qualité
Et vendue à des prix modérés.
Dindes desossées, Volailles rôties, Langues pressées et marinées, Saucisse de Boulogne Lard salé, etc., etc.
A. COURCELLE,
Carré du marché By, Nos. 14 et 16.
Ottawa, 24 janvier 1880

Ed. O'LEARY,
MARCHAND TAILLEUR
ET
Fournisseur des Messieurs
Un bon assortiment de
Tweeds
Pour
L'AUTOMNE ET L'HIVER
A des prix qui conviennent à toutes les bourses.
Ottawa, 10 Nov., 1879. 1an

MOSGROVE ET PEARSON, Avocats, Notaires, etc., etc. Bureau—Vis-à-vis le Russell House, Ottawa, au dessus du magasin de Gibson, confiseur.
Argent à prêter sur propriétés foncières.

FEUILLETON

A travers Champs

PAR

HENRY GREVILLE

(Suite.)

Toutes les femmes du village, les bras croisés sur le seuil de leurs demeures, le sourire et le salut de leur maîtresse, qui entrait partout où l'on réclamait sa présence, laissant toujours derrière elle une impression à la fois fraîche et lumineuse. Arrivée au bout du village, elle tourna le coin de la dernière maison et s'arrêta.

Devant eux se creusait subitement une vallée où le soleil faisait blanchir les champs de sarrasin en fleur. Les rectangles de teintes variées indiquaient les cultures diverses. Sous leurs pieds ondulait un champ, presque dur à l'œil. Un coup de vent très-frais enleva soudain le chapeau de madame Souratine.

C'était le vent d'est qui vient des hauts plateaux de Mongolie, et qui, même au cœur de l'été, apporte en Europe plus de fluxions de poitrine que de bénédictions.

—Le vent ! dit joyeusement la jeune femme. Allons l'écouter dans la forêt.

Ils montèrent dans la calèche, qui s'éloigna, accompagnée jusqu'aux dernières limites du village par les enfants, qui couraient pieds nus en s'excitant de la voix.

Le vent fraîchissait toujours et leur venait au visage, chassant la poussière derrière eux.

—C'est charmant, s'écria madame Souratine avec une explosion de gaieté ; aller vite contre le vent, c'est un des plaisirs de l'exitence.... Plus vite, Grégoire, dit-elle au cocher, rends la main à tes chevaux.

—Ce sont de vilaines bêtes, madame, répondit-il en secouant la tête. Ce n'est pas pour dire du mal du cheval de brancard, il fait son devoir comme un honnête cheval ; mais celui de gauche n'est pas trop doux, et le petit de volée à droite, c'est une méchante bête : il rue comme un possédé.

—Krolik ? il était si gentil autrefois ! Que lui a-t-on fait pour lui changer le caractère ?

—On l'a battu sans raison ; c'est le cocher qui a servi chez vous pendant que Simon était malade ; les bêtes, c'est comme les gens, il faut qu'elles sachent pourquoi on les punit, sans quoi elles deviennent méchantes. Je le corrigerai, mais ce sera long.

—On vit avec des chevaux, mais on a sa petite philosophie, dit madame Souratine, en français, à Orianof.... Cela ne fait rien, mon bon Grégoire, ajouta-t-elle en russe, va un peu plus vite.

Le cocher fit un mouvement imperceptible, et la troïka vola sur la route, laissant derrière elle une longue traînée de poussière.

X

La forêt était devant eux, une haute forêt de pins, où régnaient deux couleurs principales bien tranchées : le fauve rougeâtre pour les troncs élancés, et le vert sombre pour les feuillages qui les couronnaient. L'attelage s'engagea sous la haute voûte, ralentit son élan et se mit au pas, s'ébrouant et faisant retentir les cuivres de son harnais sur la route moelleuse, tapissée d'aiguilles de pins tombées l'année précédente.

—Marchons un peu, dit Tatiana ; voulez-vous ?

Orianof, qui n'avait presque rien dit depuis leur sortie du village, s'empressa d'accepter, et ils descendirent tous deux.

Elle était splendide cette noble forêt, claire, et en même temps chaude de tons et d'atmosphère. Les pins, soigneusement ébranchés, s'élevaient tout droits à une hauteur vertigineuse.

Un vigoureux tapis de plantes vivaces et de fougères entrelacées recouvrait le sol remué en maint endroit par les taupes. D'énormes monticules de broutilles servaient de palais à de grosses fourmis rougeâtres qui, toujours affairées, allaient et venaient en longues files sur le sentier régulier tracé à leur usage par un labeur incessant. Là, rien ne témoignait de servitude ; la civilisation n'y avait passé que pour ébrancher les pins, afin de leur laisser atteindre leur plus grande hauter. Les écureuils sautaient d'un arbre à l'autre à une grande élévation, en faisant craquer les branches mortes ; de temps en temps une pomme de pin desséchée tombait dans l'épais fouillis de végétation qui couvrait le sol, mais ces bruits seuls troublaient le silence imposant, presque sacré, de la forêt majestueuse.

Laissant l'équipage derrière eux, les promeneurs suivirent la route qui, tracée par le hasard, allait et venait en zigzags capricieux. A mesure qu'ils pénétraient plus avant, les grêles colonnettes fauves des pins semblaient se déplacer par files et passer mystérieusement les unes derrière les autres. L'atmosphère était calme, chaude, et chargée d'une odeur aromatique de résine. Après la lutte avec le vent, cette vigoureuse tiédeur avait quelque chose de particulièrement fortifiant ; Tatiana l'aspirait avec délices. Au bout de quelques centaines de pas, elle s'arrêta pour écouter.

Le vent mugissait dans les hautes cimes : sa voix n'avait rien de lamentable ou d'irrité comme dans les forêts d'essences mêlées ; c'était un roulement continu, solennel et puissant comme le bruit des vagues qui déferlent sur une plage unie.

Par instants il semblait faiblir, puis il reprenait avec une harmonie grandiose. Dans cette solitude, où la robuste nature étalait sa magnificence sauvage, cette grande voix semblait seule avoir le droit de se faire entendre, et, sans s'en rendre compte, les promeneurs parlaient plus bas.

—Y a-t-il longtemps que vous vous occupez de médecine ? dit tout à coup madame Souratine en reprenant sa marche.

—Deux ans.

—D'où vous est venue cette idée ?

Il garda le silence une seconde.

—Me croirez-vous si je vous le dis ? fit-il enfin.

—Je crois toujours ce qu'on me dit, répliqua Tatiana en le regardant bien en face,—jusqu'à ce qu'on m'ait trompée une fois, bien entendu, ajouta-t-elle en riant.

Son rire rompit le charme étrange et mystérieux de la forêt. Orianof répondit avec plus d'aisance :

—Un jour, vous avez témoigné le regret de ne pourvoir étudier la médecine, à cause des usages qui l'interdisent aux femmes, et alors....

—Alors vous vous êtes mis à l'apprendre. C'est très bien, cela, très bien.

—L'apprendre ? non, dit Orianof ; on n'apprend pas une science pour y avoir consacré quelques loisirs pendant deux années, mais on l'effleure.

—Soit ! Mais est-il possible qu'une simple parole dite à la légère ait pu vous inspirer une si sérieuse résolution ?

Elle parlait franchement, sans arrière-pensée de coquetterie, tout en se reprochant sa méfiance. Maxime la regarda pour s'en assurer.

—Il arrive souvent que des paroles dites à la légère influent sur les actions de ceux qu'elles sembleraient ne pas devoir frapper, répondit-il lentement et en pesant ses mots : c'est probablement quand ces paroles sont l'expression d'un vérité qu'on n'avait ni comprise, ni même entrevue. Cette fois, par exmple, j'ai trouvé que vous aviez parfaitement raison, et puisque cette bonne pensée vous était venue....

—Vous l'avez réalisée pour vous-même.... C'est toujours très bien.

Elle fit quelques pas en silence. Le bruit majestueux des vagues de verdure continuait à rouler au-dessus de leurs têtes.

—Je ne croyais pas avoir eu tant d'influence sur vous, continua-t-elle ; vous ne m'aimiez guère, avouez-le, monsieur Orianof.